

Cahiers  
d'ethnomusicologie

## Cahiers d'ethnomusicologie

Anciennement Cahiers de musiques traditionnelles

11 | 1998

Paroles de musiciens

---

### Hervé ROTEN : *Musiques liturgiques juives. Parcours et escales*

Paris : Cité de la musique / Arles : Actes Sud, 1998. Collection « Musiques du monde ». 174 p.

Olivier Tourny

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1685>

ISSN : 2235-7688

#### Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1998

Pagination : 289-291

ISBN : 2-8257-0639-6

ISSN : 1662-372X

#### Référence électronique

Olivier Tourny, « Hervé ROTEN : *Musiques liturgiques juives. Parcours et escales* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 11 | 1998, mis en ligne le 07 janvier 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1685>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# Hervé ROTEN : Musiques liturgiques juives. Parcours et escales

Paris : Cité de la musique / Arles : Actes Sud, 1998. Collection « Musiques du monde ». 174 p.

Olivier Tourny

---

## RÉFÉRENCE

Hervé ROTEN : *Musiques liturgiques juives. Parcours et escales*. Paris : Cité de la musique / Arles : Actes Sud, 1998. Collection « Musiques du monde ». 174 p., 32 illustrations, glossaire, bibliographie, discographie, accompagné d'un disque compact.

- 1 Dans son ouvrage, l'objectif principal de Hervé Roten est, comme il l'écrit lui-même, de « faire prendre conscience au lecteur de la complexité et de la richesse des différentes musiques liturgiques juives », que, par une métaphore toute biblique, il compare à autant de « milliers de petits grains de sable » sur une plage. Comme le laisse suggérer le sous-titre, « Parcours et escales », ce livre est une « invitation au voyage » (titre de l'introduction) dans ce monde musical aux mille facettes, voyage dans l'espace – le désert, Jérusalem, l'exil – comme voyage dans le temps – passé et présent.
- 2 La tradition musicale juive s'appuyant pour l'essentiel sur une transmission orale, les sources musicales proprement dites sont quasi inexistantes avant le XIX<sup>e</sup> siècle. D'où, selon l'auteur, l'impossibilité d'en connaître la véritable nature. Toutefois, le recours aux écrits bibliques, talmudiques, rabbiniques et historiques permet de reconstituer les pratiques musicales liturgiques de ce peuple et d'en suivre l'évolution à travers les siècles. C'est à quoi s'attache l'auteur dans la première partie, « Parcours historique », qui constitue pratiquement la moitié de l'ouvrage. Dès les origines, c'est le chant qui prédomine sur la pratique instrumentale. À une tradition nomadisée, plutôt spontanée, succèdera une époque de sédentarisation au cours de laquelle la musique sacrée deviendra affaire de spécialistes, formés pour servir au Temple. Y prédominent les

Psaumes et les Cantiques à la gloire de l'Éternel, exécutés sous la forme antiphonale ou responsoriale. Dès le VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, on assiste à l'émergence des assemblées de prières – ou synagogues – qui, à la destruction du Second Temple et à l'heure de l'exil, vont servir de piliers religieux et culturels au peuple juif dispersé en de multiples communautés. Fort dépouillé au départ, assumant un rôle essentiellement fonctionnel, le chant synagogal allait progressivement évoluer durant le premier millénaire : élaboration du système des *teamim*, signes graphiques symbolisant divers contours mélodiques ; émergence du *piyyut*, ou poésie religieuse qui allait prendre une place de plus en plus grande dans la liturgie ; apparition de la fonction du *hazzan*, chantre et compositeur attaché à une communauté. L'auteur nous invite ensuite à suivre l'émancipation progressive de la musique liturgique tout au long du deuxième millénaire et, surtout, à saisir la diversification des styles musicaux qui s'y produit alors. L'influence des traditions dominantes des différentes terres d'accueil s'y fait de plus en plus grande, comme, par exemple, dans l'Europe de la Renaissance, où la musique savante pénètre à la Synagogue, ou bien, au sein du courant mystique *hassidique* où nombre d'airs empruntent à de multiples traditions, entre autres...l'air de la « Marseillaise ». Il en résulte des coutumes musicales fort différentes, non seulement entre les deux grandes familles du judaïsme – l'ashkénaze et la séfarade – mais également au sein même de ces groupes qui, à leur tour, se subdivisent pratiquement autant qu'il existe de synagogues... Et Hervé Roten de conclure cette partie en faisant le constat qu'« aujourd'hui, le paysage musical juif est plus que jamais complexe et instable » (p. 83).

- 3 Pour illustrer la diversité de ce paysage, l'auteur propose dans la deuxième partie trois « Escales géographiques ». La première se situe dans le sud-ouest de la France, terre d'asile à la fin du XV<sup>e</sup> siècle des anciennes communautés *marranes* portugaises. Ces Juifs convertis de force au christianisme allaient progressivement retrouver à Bayonne et à Bordeaux la foi de leurs pères. Telle qu'elle apparaît aujourd'hui, la musique judéo-portugaise est composée d'éléments d'origines diverses, notamment espagnole, basque et hollandaise. La seconde escale nous conduit dans l'île de Djerba, au sud de la Tunisie. La présence d'une communauté juive y est attestée depuis fort longtemps. Pourtant, bien que vivant repliée sur elle-même, cette communauté a intégré dans ses chants des éléments extrêmement composites : arabes, bien évidemment, mais aussi ashkénazes – ce qui est plus surprenant – et, plus récemment, israéliens. La dernière escale nous invite à mieux comprendre les chants liturgiques des Juifs d'Éthiopie. Là encore, malgré la présence de traits singuliers, l'auteur montre la faculté de la tradition musicale juive à intégrer des éléments de patrimoines environnants et, dans le cas présent, d'éléments africains.
- 4 Après avoir insisté sur la diversité des traditions musicales juives, l'auteur tente, dans la troisième partie de l'ouvrage – « Escale technique » – d'en dégager certains traits collectifs. Ainsi, les musiques liturgiques juives semblent avoir en commun d'être transmises oralement, d'être chantées, d'être monodiques et non-mesurées, d'user de modes différents selon les fonctions rituelles, de s'appuyer sur un principe formulaire et d'avoir recours à une même structure syntaxique même si les idiomes diffèrent.
- 5 En conclusion, à la « Fin du voyage », si l'auteur rappelle la réunion du peuple juif autour d'une même foi, d'une même langue liturgique et d'un calendrier identique, il n'en affirme pas moins que chaque communauté revendique une spécificité culturelle, dont la tradition musicale propre à chacune est le flambeau et le reflet.

- 6 Le disque joint à l'ouvrage propose une sélection de pièces liturgiques d'origines diverses qui illustrent à merveille le foisonnement des traditions dont l'auteur s'est fait l'écho. La quatrième pièce est particulièrement intéressante puisqu'il nous est donné d'entendre, à partir d'un même texte, six traditions juives, donnant lieu à différentes interprétations d'une même série de *teamim*.
- 7 Dans les limites fixées par cette collection, on ne pouvait s'attendre à une étude exhaustive sur la question. Si le principe des « escales » est un bon moyen pour contourner cette difficulté, on s'étonnera pourtant de l'absence de justification, de la part de l'auteur, des destinations proposées. De même, par souci d'équilibre, il eût semblé judicieux d'y inclure au moins un exemple parmi les grandes traditions synagogales ashkénazes. Quant à l'« Escale technique », eu égard aux éléments dégagés, force est de constater qu'elle n'apporte pas grand chose à l'ouvrage sachant que ces éléments pourraient tout autant s'appliquer à de nombreuses autres traditions musicales. De plus, elle s'inscrit en contradiction avec les propos d'introduction où l'auteur affirmait ne pas vouloir s'intéresser ici à la question des dénominateurs communs entre toutes ces traditions. Enfin, le « petit mémento à l'usage des futurs chercheurs » situé en annexe vise plutôt à guider leurs premiers pas sur le terrain et non pas à évoquer les points fondamentaux de la recherche actuelle sur les musiques juives. Le futur chercheur aurait sans doute préféré y relever également les coordonnées des centres de recherche, en Israël et à l'étranger, de même que leurs spécifications.
- 8 Traiter dans un même ouvrage *des* musiques liturgiques juives est un projet assurément délicat et audacieux, et à ce titre, l'entreprise d'Hervé Roten mérite d'être saluée. L'objectif premier de montrer la richesse et la diversité de cette tradition à un public néophyte est largement atteint. Nul doute que ce livre, par ailleurs agrémenté de très belles photos et illustrations, suscitera d'autres ouvrages sur la question.